

La quatrième édition du Big Book reflète la diversité du membership actuel

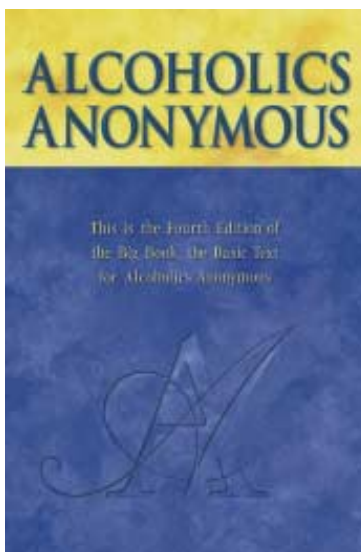
Depuis la publication de la troisième édition de *Alcoholics Anonymous* il y a 25 ans, le Mouvement a grandi, d'environ 440 000 membres aux É.-U. et au Canada à plus de deux millions à travers le monde, et des changements considérables se sont produits dans le membership. En raison des expériences personnelles dans notre texte de base choisies pour aider autant d'alcooliques que possible à identifier leur maladie, la Conférence des Services généraux 2001 a approuvé une quatrième édition du Big Book, avec révision et mise à jour de la section des histoires personnelles (comme toujours, les premières 164 pages demeurent inchangées). La nouvelle édition, qui sortira des presses en novembre 2001, comprend l'expérience de 42 alcooliques sobres – 24 nouveaux témoignages et 16 autres provenant de la troisième édition – et représentant un large éventail d'âges, de croyances, de races et de groupes ethniques, de divers milieux et occupations. Cumul de quatre ans de préparation, de plus de 25 réunions du comité, et d'innombrables heures que des individus ont consacré à travailler fort pour prendre des décisions difficiles, la quatrième édition de *Alcoholics Anonymous* donne une image claire et précise du Mouvement au moment où il entre dans le vingt-et-unième siècle.

Des choix difficiles

Quand la première édition du Big Book a été écrite, le défi était de trouver assez de membres ayant une bonne qualité de sobriété – qui pouvaient écrire – pour obtenir une section représentative d'histoires personnelles.

Quand la section des histoires de la quatrième édition a été préparée, le défi était de retenir environ 24 histoires personnelles à partir d'un nombre impressionnant de manuscrits soumis par plus de 1 200 membres des AA très enthousiastes possédant une solide sobriété. Comment est-il possible de choisir ce qu'il y a de « mieux » quand on parle de partage AA ? Le sous-comité du comité des publications du Conseil chargé de la responsabilité de préparer la quatrième édition vous répondrait tout à fait simplement à cette question : c'est impossible. Il n'y a pas de chose

telle que le « mieux » dans ce cas. Pourtant, il a fallu faire des choix – pas seulement pour le nouveau matériel mais aussi pour décider quelles histoires seraient retenues de la troisième édition et lesquelles il faudrait laisser tomber.



Dans la préparation de lignes de conduite, le sous-comité a bien pris en considération les observations d'un fondateur, Bill W., à l'effet que « les gens qui liront le livre sont des personnes qui viennent chez les Alcooliques anonymes présentement. Ceux qui y sont connaissent déjà nos histoires. »... « Nous cherchons des récits direct personnels qui décrivent l'histoire du buveur, comment le nouveau est arrivé chez les Alcooliques anonymes, comment il en a été affecté, et ce que le Mouvement des AA a fait pour lui. » Pendant qu'ils lisaient, les membres du sous-comité cherchaient des récits parlant du progrès de la maladie, y compris le déni, les alibis, et l'aveuglement à son propre égard ; les crises qui ont poussé les auteurs à regarder leur façon de boire ; une description de leur entrée chez les AA ; le parrainage, le développement spirituel et comment ils mettent le programme en pratique.

Chaque histoire a été étudiée de façon exhaustive ; chacune a été lue par des membres du sous-comité en privé, puis par équipes de deux et finalement par tout le comité. Avant la Conférence 2000, ils avaient demandé l'aide du Comité des publications de la Conférence et d'autres membres du Comité du conseil pour les publications pour aider à réduire la liste des nouvelles histoires de 38 à 24 qu'il fallait retenir. Avant que le manuscrit ne soit soumis à la Conférence, les histoires ont été confiées au service des publications du BSG pour plusieurs révisions des textes.

Le processus d'approbation de la Conférence

Le développement de la quatrième édition a en fait commencé il y a trois ans, avant la formation du sous-comité. Toute documentation approuvée par la Conférence, nouvelle ou révisée, débute par un besoin exprimé par les membres, et dans le cas de la quatrième édition, le besoin a été soigneusement étudié. Le tout a commencé en 1994, quand le comité du Conseil pour les publications a étudié

Le **Box 4-5-9** est publié à tous les deux mois par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, NY 10115. Alcoholics Anonymous World Services, Inc. 2001

Adresse postale: P.O. Box 459, Grand Central Station
New York, NY 10163

Site Web du BSG: www.aa.org

Abonnements: Individuel, 3,50\$ par année; groupes 6,00\$ par année pour 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à: A.A.W.S., Inc..

un certain nombre de demandes pour une quatrième édition de la part de membres du Mouvement et, parce que le besoin n'était pas précis, il a demandé à tous les délégués de la Conférence de retourner dans leurs régions afin d'obtenir des réactions à cette idée.

La Conférence 1995 a étudié le rapport des réponses des régions et en a conclu qu'il n'y avait pas de besoin exprimé assez fortement pour une nouvelle édition à ce moment. La même Conférence a aussi fait taire toutes les craintes à l'effet que les 164 premières pages pourraient changer, en votant une Résolution qui stipulait : « Que les 164 premières pages du Big Book, *Alcoholics Anonymous*, la préface, les avant-propos, 'L'opinion d'un médecin', 'Le cauchemar du Dr Bob' et les appendices demeurent telles quelles. » (Soulignant un fort consensus à travers tout le Mouvement, cette Résolution a été réaffirmée par les Conférences de 1997, 1998, 1999 et 2000.)

Puisqu'il semblait cependant y avoir un certain intérêt pour une quatrième édition, le Comité du conseil pour les Publications a été à nouveau saisi de la question, avec une demande de dresser les grandes lignes en vue de la préparation d'une quatrième édition possible. Deux ans plus tard, en 1997, le Comité des publications du Conseil a demandé à la Conférence d'approuver la préparation d'un brouillon de quatrième édition. La Conférence a approuvé l'idée et a demandé un rapport d'étape pour la Conférence de 1998. Des rapports d'étape ont subséquemment été présentés aux Conférences de 1998, 1999 et 2000, et finalement le manuscrit final a été approuvé en avril 2001.

Deuxième et Troisième Éditions

La révision des sections des témoignages des deuxième et troisième éditions a pris beaucoup moins de temps. Bill W. avait lui-même fait le plus gros du travail dans la deuxième édition, en demandant aux membres des témoignages qu'il serait possible de publier et en les répartissant toujours en trois sections, comme dans les troisième et quatrième éditions : « Les Pionniers chez les AA », « Ils ont arrêté à temps » (nouvelle catégorie en 1955 pour identifier les alcooliques « très avancés », et « Ils ont presque tout perdu » (« alcooliques à un stade moins avancé »). Il était déterminé à inclure dans la nouvelle édition une bonne représentation du membership AA ; dans une lettre où sont décrits tous les changements proposés, il est dit : « Est-ce que ces nouvelles histoires comprennent la meilleure variété possible – y parle-t-on aussi bien que possible de l'expérience d'alcool ? » La deuxième édition comprenait 37 histoires personnelles, une augmentation par rapport à

la première édition, qui en contenait 29.

La troisième édition, publiée en 1976, contenait un total de 42 histoires (13 nouvelles et sept de la deuxième édition n'avaient pas été reprises). Les nouvelles histoires reflétaient le membership en changement dans le Mouvement, et certaines provenaient, entre autres, d'adolescents, de retraités, d'un Autochtone américain et de deux ex-détenus.

Le projet s'est étendu sur près de deux ans, débutant en 1974, quand un comité a été formé pour le réaliser, et le choix d'histoires a été finalisé en février 1975. Des exemplaires ont été envoyés aux comités des publications du conseil et de la Conférence.

Dans une lettre datée le 14 juin 1954 adressée à Bernard Smith, (non alcoolique) président du conseil, écrite au moment de la préparation de la deuxième édition, Bill W. a dit : « La section des histoires dans le Big Book est beaucoup plus volumineuse que nous le pensons, pour la plupart. C'est notre moyen spirituel de s'identifier avec le lecteur qui n'est pas membre des AA ; c'est l'équivalent d'un message entendu dans une réunion des AA ; c'est notre vitrine pour montrer les résultats. L'augmentation de la puissance et de la variété de cet étalage au maximum devrait donc être bien pensé et fait sans précipitation. La différence entre 'bon' et 'excellent' peut faire la différence entre le prolongement de la misère et le rétablissement, entre la vie et la mort, pour le lecteur qui n'est pas membre des AA. »

Surveillez le courrier pour votre exemplaire du Big Book

Le Conseil des Services généraux envoie un exemplaire gratuit de la quatrième édition du Big Book à chaque groupe, en guise de « remerciement » sincère pour la riche contribution qui a permis de produire cette nouvelle édition. Ces contributions ont été faites par des personnes qui ont offert leur temps et leur talent en envoyant leurs histoires AA personnelles, et aussi par des groupes des É.-U. et du Canada, qui, par leur contributions à la collecte, ont aidé à supporter la Conférence des Services généraux qui a délibéré pendant quatre ans sur la quatrième édition.

Entre la mi-novembre et le début décembre, la quatrième édition sera envoyée à chaque RSG ou autre contact de groupe dont nous avons le nom dans nos dossiers en date du 19 octobre.

Nous espérons que cette nouvelle édition aidera à poursuivre la transmission de notre message de rétablissement à l'alcoolique qui souffre encore au vingt-et-unième siècle.

Le livre devient une réalité

Une idée qui s'est développée en grande partie comme un projet pour faire de l'argent est devenue le livre Alcoholics Anonymous, le texte de base qui constitue notre principal moyen de transmettre le message des AA aux quatre coins du monde.

L'histoire des AA est une collection étonnante de curieuses coïncidences. D'une certaine façon, toutes les bonnes personnes étaient au bon endroit au moment opportun, ce qui, en toute autre circonstance, aurait dû constituer une aventure purement chaotique et un échec monumental, s'est avéré un mouvement spirituel qui a changé des millions de vies et fourni un modèle pour une foule d'autres mouvements de rétablissement.

La plus incroyable série d'événements a conduit à la publication du Big Book *Alcoholics Anonymous*. Les membres fondateurs, avec Bill W. – le promoteur par excellence – ont dirigé la barque. Ils avaient des idées grandioses pour une chaîne d'hôpitaux, des centaines de missionnaires qui voyageraient très loin, et en général une variété de projets qui auraient demandé beaucoup d'argent. Providentiellement, il y avait une faction conservatrice dans le Mouvement et celle-ci, avec l'aide de précieux amis non alcooliques, ont freiné les élans des promoteurs et réduit les projets à un seul qui a réussi – un livre où était consignée l'expérience des 100 premiers membres et où serait préservé intact le message des AA pour des générations d'alcooliques à venir.

Naissance de l'idée

Bill W. adorait raconter des histoires sur les AA et il a raconté plusieurs fois celle qui a conduit à la rédaction et à la publication du Big Book. Dans une causerie qu'il a prononcée lors d'un banquet en juin 1954 à Forth Worth,

au Texas, il a rappelé ces événements.

« J'imagine que l'histoire du livre a vraiment commencé dans le salon du Doc et d'Annie S. Une fin d'après-midi tard à l'automne de 1937, Smithy [Dr Bob] et moi parlions. À ce moment-là, les groupes à Akron et à New York étaient bien établis, et on débordait même un peu sur Cleveland, pendant que cela commençait à se déplacer au sud de New York. Mais c'était encore de bien fragiles premiers pas, je dirais une lueur de chandelle, qu'un courant d'air pourrait éteindre à tout instant. Nous avons donc commencé à compter nos joueurs. Combien de gens étaient restés abstinents à Akron, à New York, et peut-être quelques-uns à Cleveland ? Quand nous avons fait le décompte, il y en avait une poignée, de 35 à 40 environ. Mais il s'était écoulé assez de temps chez un nombre suffisant de cas fatals d'alcoolisme pour que Bob et moi ayons entrevu pour la première fois que cette chose pourrait réussir.

« Je ne pourrai jamais oublier la joie et l'extase qui se sont emparés de nous. Il a fallu trois ans pour qu'une poignée de gens deviennent abstinents et il y avait eu d'innombrables échecs. Comment ce petit nombre pourrait-il transmettre le message à tous ceux qui ne savaient pas encore. Tous les ivrognes de la terre ne viendraient pas à Akron ou à New York. Comment pourrions-nous jamais leur transmettre le message ? » Les deux se sont creusé la tête pour chercher des moyens. Bill, toujours entrepreneur, avait de grandes idées. Il voulait créer une chaîne d'hôpitaux pour faire cesser de boire des milliers d'ivrognes, et envoyer des missionnaires (subventionnés, bien sûr) pour répandre le message dans le monde.

« Puis, avons-nous pensé, nous devons avoir un peu de documentation. Jusqu'alors, il n'y avait pas un mot de ce programme qui avait été consigné par écrit. Le message se transmettait en sorte de bouche à oreille, en quelque sorte, avec des variantes selon le point de vue de chacun, homme ou femme. En général, nous disions au candidat : « Voici, l'alcool t'a terrassé, tu as une allergie et une obsession, et tu es un cas désespéré. Tu fais mieux de devenir honnête avec toi-même et de faire un inventaire ; tu devrais en parler à quelqu'un, comme au confessionnal, et tu devrais réparer



Aujourd'hui, le Big Book est traduit en 43 langues, d'autres s'ajoutant régulièrement

le mal que tu as fait. Ensuite, tu pries le mieux que tu le peux, selon ta croyance.' C'était, en gros, ce qui se disait à ce moment-là de bouche à oreille.

« Comment rendre cette chose uniforme ? Pourrions-nous, avec notre expérience, décrire certaines méthodes qui nous ont réussies ? De toute évidence, si ce mouvement devait se propager, il fallait qu'il y ait des publications afin que le message ne soit pas déformé par l'ivrogne ou par le grand public.

« Même alors, Dr Bob et moi savions que nous ne gouvernions pas les AA, et nous avons donc convoqué une réunion du groupe d'Akron. La conscience de groupe se résumait en tout et pour tout à 18 hommes bons et justes, et dès le départ, ils ont été sceptiques. Presque unanimement, ils se sont écriés : 'Gardons ça simple. Ce projet apportera de l'argent dans cette affaire et créera une classe de professionnels. Nous serons tous ruinés.'

Mais Bill a été catégorique : « Même à portée de tir de cette maison, des alcooliques meurent comme des mouches, insista-t-il. Si cette chose ne progresse pas plus vite qu'au cours des trois dernières années, il faudra peut-être attendre encore dix ans avant qu'elle déborde de la périphérie d'Akron. Il faut tenter notre chance – on ne peut pas la garder simple au point qu'elle ne se propage pas. Il nous faut aussi beaucoup d'argent pour faire ces choses. » Il a finalement obtenu un vote, très serré, par une marge de deux ou trois, à l'effet que l'assemblée acceptait que Bill retourne à New York pour essayer de trouver de l'argent.

C'est la phrase qu'il attendait. « Je suis donc retourné précipitamment à la ville et j'ai commencé à parler à des gens aisés et à leur décrire cette chose extraordinaire qui était arrivée. Elle ne leur semblait pas si extraordinaire. Ils ont dit : « Trente-cinq ou quarante ivrognes qui ne boivent plus ? Ils ont déjà fait ça auparavant, tu sais. Est-ce qu'un don à la Croix Rouge ne serait pas préférable ?' J'ai commencé à me mettre en colère.

Personne n'avait d'argent – ni pour des projets AA, ni pour vivre non plus. Dr Bob n'avait pas pu reprendre sa pratique médicale ; il était chirurgien et même s'il était abstinant depuis plusieurs années, les gens avaient encore peur d'être opéré par un médecin alcoolique. Bill passait tout son temps à s'occuper des AA, et lui et sa femme Lois avaient hébergé chez eux quelques ivrognes de New York. « Dans ce temps là, il n'était pas question de demander de l'argent à quiconque ni pour quoi que ce soit, donc Lois gagnait l'argent. J'étais le missionnaire, les ivrognes mangeaient la nourriture. Cela ne pouvait plus continuer ! »

Les AA et les Rockefeller

À ce point, Bill est allé visiter son beau-frère, Dr Leonard Strong, qui, à son tour, a communiqué avec son ami, Willard Richardson, un associé de John D. Rockefeller, Jr. M. Richardson, qui devait plus tard se lier d'une amitié solide avec les AA, a organisé une réunion avec Rockefeller et plusieurs autres hommes d'affaires en vue. Dr Bob et quelques membres des AA de Akron sont venus à New York pour l'occasion. Bill avait amené quatre ou cinq AA de New York, et le Dr Silkworth, du Towns Hospital, était

aussi présent. Le bon docteur Silkworth a attesté de ce qu'il a vu, et chacun de nous a raconté son histoire, celle du buveur et celle du rétablissement.

« Tous ces personnages écoutaient. Ils semblaient très impressionnés, si bien que j'ai su que le moment du grand jeu arrivait. Avec précaution, j'ai abordé le sujet des endroits pour les alcooliques, des missionnaires subventionnés et du projet de livre. » Au lieu de répondre par une offre généreuse, comme il fallait s'y attendre, ces hommes ont dit : « Messieurs, jusqu'à maintenant, cette œuvre a été inspirée par la bonne volonté seule – pas d'usine, pas de propriété, pas d'employés salariés. Tout simplement une personne qui transmet la bonne nouvelle au suivant – n'est-ce pas ? Ne se pourrait-il pas que ce soit là que réside la grande puissance de cette société ? Si nous la subventionnions, nous pourrions altérer l'essence même. Nous voulons faire tout ce que nous pouvons, mais est-ce que ce serait sage ? »

Cette question a marqué un des points tournants qui ont été plus que des coïncidences dans l'histoire des AA. Bien que Bill et ses amis axés sur la promotion soient demeurés convaincus pendant quelque temps de la nécessité que le Mouvement ait de larges sommes d'argent, une salle pleine de non alcooliques – tous des financiers – étaient assez sages pour entrevoir les problèmes éventuels si les AA devaient se fier sur de l'argent. Ces amis non alcooliques ont donné, de temps à autre, de modestes sommes d'argent qui ont permis à Bill et au Dr Bob de se supporter, eux et leur famille, et de se concentrer à mettre le mouvement chancelant sur pied. Mais déjà, à cette première réunion, ils ont commencé à diriger les membres fondateur vers l'un de nos principes spirituels les plus essentiels : l'autonomie financière par nos propres contributions.

Dans les années 1930, notre Septième Tradition était loin de l'esprit des alcooliques de New York. En mai 1938, ils ont décidé de créer une fondation pour faire une levée de fonds. Ils l'ont appelée la Fondation alcoolique, et son conseil d'administration était formé de quatre amis non alcooliques et de trois alcooliques. Pendant tout l'été, « nous avons sollicité les riches, disait Bill lors de la cause-rie au Texas. Ou bien ils étaient en Floride, où ils préféraient la Croix Rouge, et certains d'entre eux pensaient que nous, les ivrognes, étions dégoûtants, et nous n'avons par recueilli un sou pendant tout l'été – Dieu soit loué ! En attendant, nous avons commencé à tenir des réunions du conseil, qui étaient des sessions d'apitoiement sur le fait que nous ne trouvions pas d'argent.

« Un jour, j'ai présenté à une réunion de la Fondation quelques chapitres d'un projet de livre, une ébauche polycopiée. En fait, nous avons utilisé les chapitres de ce livre pour tenter d'intéresser les riches, et encore là, nous sommes revenus bredouilles.

« Alors, Frank Amos (un des administrateurs non alcoolique) a dit : 'Je connais le responsable des éditions religieuses chez Harper. Pourquoi ne pas apporter des deux chapitres à Gene Exman et lui demander ce qu'il en pense ? À ma grande surprise, Gene a lu les chapitres et il a dit : 'M. Wilson, pouvez-vous écrire tout un livre sur le sujet ?'

« Bien sûr », ai-je répondu. Le plus beau était que Harper offrait de me payer, comme auteur en herbe, quinze cent dollars de royalties anticipées, ce qui était suffisant pour me permettre de finir le livre. »

Les AA contrôlent leurs publications

Dans *Le Mouvement des AA devient adulte*, Bill a raconté les événements qui ont fait que les AA sont devenus leur propre éditeur. « Flottant encore dans les nuages, j'ai quitté Harper pour courir annoncer la bonne nouvelle aux copains... mais en cours de route, des pensées inquiétantes ont troublé mon enthousiasme. Supposons que cet embryon de livre devienne un jour le texte de base de notre Mouvement, notre principal actif serait alors entre les mains d'une compagnie étrangère... C'est alors que je me suis demandé si notre Mouvement ne devait pas être propriétaire de son propre livre. Puis, j'ai rêvé aux 1 500 \$ promis comme avance sur les droits d'auteur. Quand le livre paraîtrait, il nous faudrait vendre plusieurs exemplaires pour remettre cette somme à Harper. Et si la publicité accompagnant la publication du livre nous inondait de demande d'aide de la part d'alcooliques et de leurs familles, nous n'aurions plus un sou pour faire face à une telle situation ! »

Par respect pour les directeurs, il a voulu garder ces sombres idées pour lui, mais il a fini, à contre cœur, par les exprimer à une réunion du conseil. Les membres non alcooliques n'ont pas été impressionnés par son raisonnement, et Bill était malheureux de devoir contrarier ses bons amis.

C'est alors qu'un ami de Bill, Henry P., qu'il a décrit aux membres des AA du Texas, en 1954 comme quelqu'un qui « était un véritable bulldozer », est entré en scène. Henry ne voulait pas s'embarrasser des directeurs ; il a plutôt suggéré de créer une société à capital action et de vendre les actions aux membres des AA de New York. « Je lui ai répondu que les directeurs ne seraient pas d'accord avec notre façon d'agir et que je ne voulais pas les blesser. Mais Henry avait la peau plus épaisse que la mienne. Il était implacable ; il me disait qu'il allait tout simplement le faire. À la fin, je lui ai donné mon accord.

« Encore préoccupé par toute cette affaire, je suis retourné voir Gene Exman et je lui ai expliqué franchement la tournure des événements. À ma grande surprise, il s'est dit d'accord, même si c'était contraire à ses intérêts, qu'une société comme la nôtre se devait de contrôler et de publier sa propre littérature... [Ceci] nous donna, à Henry et moi, l'encouragement dont nous avions besoin.

« Henry ne perdit pas de temps et commença immédiatement à vendre l'idée à nos membres de New York. Il les a accrochés l'un après l'autre, en les persuadant, en les intimidant et en les hypnotisant. Je le suivais, calmant les susceptibilités froissées et essayant de dissiper les doutes sur nos intentions. Après quelques semaines de ce manège, les membres de New York, ont donné leur accord sans enthousiasme, tout comme Dr Bob.

Bill et Henry se sont rendus chez Cornwall Press, un des plus importants imprimeurs du pays, et ils ont découvert que le livre pouvait être imprimé au coût de 35 cents



Un exemplaire original d'un certificat d'actions est entreposé aux Archives du BSG.

l'exemplaire. « Si nous fixions le prix de notre livre à 3,50 \$... ce montant ne serait à toutes fins utiles que du profit... » Henry avait son plan. Nous créerions une société dont les actions auraient une valeur au pair de 25 \$ et il a rédigé un prospectus qui montrait les profits qui pourraient être générés par des ventes allant de 100 000 à un million d'exemplaires.

« Il manquait encore deux choses essentielles à notre entreprise : l'incorporation et un nom. Henry s'en est chargé. Puisque le livre en préparation devait être le premier d'une longue série, notre compagnie, croyait-il, devait s'appeler 'Works Publishing Inc.' Ce nom me convenait. Cependant, je croyais que pour émettre des actions, il nous fallait nous constituer en corporation et qu'il nous faudrait de l'argent pour ce faire. Le lendemain, j'ai vu que Henry avait acheté un paquet de certificats dans une papeterie. Au haut de chaque certificat, il avait dactylographié 'Works Publishing Inc. Valeur au pair 25 \$'. Au bas, apparaissait une signature : 'Henry P.____, président.' Comme je protestais contre ces irrégularités, Henry m'a répondu qu'il ne fallait pas perdre de temps, 'Pourquoi se tracasser avec d'aussi menus détails ?' ».

Visite au *Readers' Digest*

Naturellement, aucun des alcooliques de New York ne voulait acheter des actions dans un livre qui n'était pas encore écrit. Mais Henry ne se lassa pas décourager. Bill et lui étaient convaincus que le livre allait se vendre et il s'est dit que si les autres étaient convaincus comme eux, ils finiraient par acheter des actions. Il a donc proposé d'aller voir les éditeurs du *Readers' Digest* pour les intéresser à écrire un article sur les Alcooliques anonymes et leur livre en préparation.

« Deux jours plus tard... nous étions assis dans le bureau de M. Kenneth Payne, alors rédacteur en chef du *Readers' Digest*. Nous lui avons fait une superbe description de notre Mouvement et de notre futur livre. Nous lui avons souligné le vif intérêt que M. Rockefeller et ses amis portaient à notre projet. M. Payne parut intéressé. Peu après, il nous a dit : « Je suis presque certain que le *Digest* aimerait publier cette histoire, mais il faudrait que j'en discute d'abord avec les autres éditeurs. Personnellement, je crois que c'est précisément le genre d'histoire que nous cherchons. Quand votre livre sera terminé, le printemps

prochain, avertissez-moi et nous pourrons alors déléguer un de nos rédacteurs spécialisés dans ce genre de nouvelle. Ce sera sans doute un bon article. Mais, je devrai d'abord parler avec notre personnel. Vous comprenez, n'est-ce pas ? »

« Henry et moi avons ramassé nos chapeaux et nous avons filé à New York. Nous avions maintenant un *vrai bon* argument. » Les actions ont commencé à se vendre. Personne n'avait d'argent, alors, ils ont créé un plan d'achat à tempérament : cinq dollars par moi pendant cinq mois pour chaque action. Les directeurs ont aussi contribué tout comme d'autres amis. « En peu de temps, nous avons vendu 200 actions pour un montant de 5 000 \$, et un peu d'argent liquide commença à rentrer dans la caisse. » Se sentant plus en sécurité, Bill se mit sérieusement à la rédaction du manuscrit. (Voir l'article *Des mots, des mots, des mots*, en page 7).

Une fois le manuscrit terminé, ils se sont rendus chez Cornwall Press, l'ont remis à Edward Blackwell, le président de la société, et lui ont dit qu'ils étaient prêts à procéder. Il leur a demandé combien d'exemplaires ils voulaient voir imprimés et même si Bill et Henry pensaient en termes de pleins camions, l'imprimeur, plus expérimenté, leur suggéra 5 000 exemplaires. Il nous a ensuite demandé comment nous entendions le payer. Bill écrit : « Utilisant toute notre diplomatie, nous lui avons révélé la précarité de notre situation financière. Après avoir souligné l'importance que l'article du *Readers' Digest* représentait pour nous, Henry mentionna un versement initial de 500 \$ pour les 5000 livres... M. Blackwell partageait déjà l'esprit des AA. Les yeux pétillants, il nous a dit : « Je crois que ça va suffire. Je suis heureux de vous aider. » Alors, les presses pouvaient se mettre en marche et les Alcooliques anonymes venaient de se gagner un ami précieux. »

La tâche suivante consistait à fixer le prix de vente. Certains membres voulaient qu'il soit très bas, mais après plusieurs débats animés, ils ont convenu de 3,50 \$, un prix qui leur permettrait de faire un profit, de repayer les actionnaires et même d'ouvrir un bureau. Puis, « pour amadouer les contestataires, nous avons demandé à M. Blackwell d'utiliser un papier très épais pour l'impression du livre. En conséquence, le livre de la première édition était si épais que nous l'avons baptisé '*The Big Book*' [*Le Gros Livre*]. Nous cherchions simplement à convaincre l'acheteur qu'il en obtenait beaucoup pour son argent ! »

Le projet de livre connaît des difficultés

À cette époque, nous n'avions presque plus d'argent, mais nous étions optimistes. « Bientôt, les presses se mettraient à rouler et 5 000 livres sortiraient de l'imprimerie, au moment même où notre article paraîtrait dans le *Readers' Digest*. Henry, Ruth et moi avons alors divisé les derniers 100 \$... la prospérité se trouvait à portée de la main.

« Comment se fait-il que durant toute la préparation du livre, aucun de nous ne se soucia d'entrer en contact avec les représentants du *Readers' Digest* ? Je ne le saurai jamais. Nous avions complètement oublié d'agencer la publication de notre article dans le *Readers' Digest* et celle du livre... Mais, à quoi bon s'inquiéter ; ce n'était qu'une

question de temps. »

Quand les deux hommes se sont présentés à la porte du directeur Payne, il ne se souvenait pas très bien d'eux. Ils lui ont donc rafraîchi la mémoire et il s'est excusé. Malheureusement, a-t-il expliqué, quand il a soumis l'idée aux autres rédacteurs, ils n'ont pas aimé le projet. Ils ne croyaient pas que les lecteurs seraient intéressés par une association d'alcooliques, et ils craignaient aussi que le sujet ne soulève une controverse. En résumé, on ne prévoyait pas écrire d'article.

« Nous étions sidérés. Même l'enthousiaste Henry s'écroula. Nous avons protesté, mais ce fut en vain. La décision était finale. Tous nos rêves au sujet du livre venaient de s'effondrer. » Ils ne savaient pas quoi faire.

Mais, en rentrant à New York, « la plupart se montrèrent très compréhensifs et nous demandèrent où était passée notre foi. » Les administrateurs ont suggéré de tenir des réunions hebdomadaires pour parler de la distribution du livre et M. Blackwell a dit qu'il supporterait les coûts d'impression jusqu'à ce que les choses s'améliorent.

« Il était évident qu'il nous fallait de la publicité pour vendre nos livres. Nous avons fait le tour des magazines, sans résultats ». Le livre est sorti en avril 1939, mais c'était la seule bonne nouvelle. « Henry était fauché et cherchait du travail. Ruth [Hock]... a reçu des certificats d'actions sans valeur de la Works Publishing comme rémunération. Elle a accepté ces certificats avec enthousiasme et n'a jamais diminué ses efforts. Nous nous enlisions tous dans les dettes en essayant simplement de survivre. » De plus, au début de mai, Lois et Bill ont été chassés de leur maison. L'avenir s'annonçait sombre mais des amis sont venus à leur rescousse. Ils leur ont prêté une maison où habiter temporairement et pendant ce temps, le livre commençait à susciter de l'intérêt.

Les AA à la radio

En avril, le Dr Harry Emerson Fosdick avait fait une critique très favorable du livre, principalement dans les publications religieuses, tout comme le *New York Times*, mais les commandes tardaient à entrer. C'est alors que Morgan, « notre irlandais » nous dit qu'il connaissait Gabriel Heatter et qu'il organisa une entrevue pour son émission nationale de radio, « *We The People* ». M. Heatter allait interviewer Morgan sur sa consommation d'alcool et son rétablissement ; ensuite il lui demanderait de parler des AA et de faire la promotion du livre. Cela nous a semblé une excellente idée. L'émission était la semaine suivante, mais il restait une question importante à régler : Morgan pourrait-il demeurer abstinent ? L'expérience des AA de New York leur disait que c'était douteux – ils ont donc décidé de le séquestrer pendant la semaine et ils ont affecté des membres pour le surveiller vingt-quatre heures par jour. Une semaine plus tard, un Morgan abstinent passa sur les ondes et fit une superbe entrevue.

Entre-temps, Henry avait réussi à gratter les fonds de tiroirs pour trouver assez d'argent pour faire un envoi postal à quelque 20 000 médecins de l'Est des États-Unis les invitant à écouter l'émission et leur disant que le livre était « un remède infaillible contre l'alcoolisme ». Après l'émission,

les AA ont réussi à se contenir trois jours avant de se rendre au bureau de poste pour chercher la tonne de réponses qui y serait sans doute. Avidement, ils ouvrirent la boîte postale et y ont trouvé douze réponses dont deux seulement étaient des commandes pour le livre.

Enfin, en juillet, les choses se sont améliorées. Charles Towns (de l'hôpital Towns où plusieurs alcooliques étaient devenus abstinents) « avait remué ciel et terre pour nous obtenir une source de publicité. Et il avait réussi. » Il avait parlé à un reporter, Morris Markey, qui avait approché Fulton Oursler, alors éditeur du magazine *Liberty*, avec l'idée de publier un article sur les Alcooliques anonymes. Oursler lui avait commandé l'article et « *Alcoholics and God* » [les alcooliques et Dieu] a paru dans l'édition de septembre. « Cette fois, nous étions vraiment convaincus que la situation allait changer. Et nous avons vu juste. »

En octobre, les commandes pour le livre commencèrent à affluer. « *Le Liberty* reçut 800 demandes d'aide qu'ils nous transmirent immédiatement à Ruth et à moi. Ruth adressa une belle lettre personnelle à chacun de ces correspondants, y incluant un feuillet publicitaire pour notre livre. Le résultat ne se fit pas attendre, au point que nous avons vendu d'un seul coup sept cents exemplaires du livre, au plein prix de détail de 3,50 \$ l'unité. Mais ce qui est encore plus important, nous commençons à correspondre avec les alcooliques, leurs familles et leurs amis à l'échelle nationale. »

À peu près à la même époque, ils ont reçu une autre commande importante pour le livre dont Bill a parlé à son auditoire du Texas en 1954 ; « Immédiatement après le dîner, M. Rockefeller a approché la *Works Publishing* qui n'en menait pas large pour lui annoncer qu'il désirait acheter quatre cents exemplaires du livre pour envoyer à chacun des banquiers qui avaient assisté au dîner. Comme il s'agissait d'une bonne cause, nous lui avons fait un prix pour les livres. Il les a payés moins cher que quiconque depuis – un dollar chacun – et les a envoyés à ses amis banquiers.

« Peu de temps après la publication de l'article dans *Liberty*, le *Plain Dealer* de Cleveland commença sa série de superbes articles... Ces écrits nous amenèrent des commandes additionnelles du livre, mais aussi une foule de problèmes.. Le mouvement des Alcooliques anonymes était lancé : il sortait de son enfance pour entrer de plein pied dans son adolescence.

« L'article du *Liberty* et la croissance frénétique à Cleveland avaient grandement accéléré notre expansion. Le Mouvement commençait à s'installer dans plusieurs villes et nous utilisions des épingles pour indiquer ces endroits sur la carte posée au mur de notre bureau. Au début de l'année 1940, nous pensions que 800 alcooliques s'étaient déjà rétablis. Ce nombre représentait un progrès géant, par comparaison aux 100 membres que notre Mouvement comptait au moment de la publication du livre au mois d'avril de l'année précédente. Dans le livre, nous avons exprimé l'espoir qu'un jour, nos membres pourraient trouver un groupe des AA dans n'importe quel endroit du monde. Ce rêve commençait à devenir une réalité. »

Des mots, des mots, des mots

Le texte des 164 premières pages d'Alcoholics Anonymous, inchangé depuis sa première impression en 1939, est né dans un processus de discussion et de sages compromis.

En mai 1938, lorsqu'un de nos fondateurs, Bill W, a commencé à travailler sur le premier jet de ce qui est maintenant le Big Book, *Alcoholics Anonymous*, il était abstinente depuis trois ans et demi. Dr Bob était abstinente depuis un peu moins de trois ans et les autres 100 premiers membres qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la rédaction du livre étaient « secs » depuis des périodes oscillant entre deux ans et deux mois.

C'était une bande d'ivrognes fraîchement 'assobris', discuteurs et querelleurs, s'agrippant désespérément les uns aux autres pour protéger leur abstinence si chèrement acquise et cherchant toujours à comprendre comment ça marchait, par essai-erreur. Malgré cela, ce groupe chancelant, souvent craintif, d'hommes et de femmes a tout de même réussi à publier, en avril 1939, le programme de rétablissement de l'alcoolisme qui a été suivi avec succès pendant plus de soixante ans par des millions d'alcooliques en rétablissement dans environ 150 pays du monde.

En 1939, le Big Book a été écrit en grande partie par un homme qui, en 2001, serait considéré comme un presque nouveau, aidé par un groupe indiscipliné et opiniâtre d'hommes et de femmes qui étaient encore plus nouveaux. Les pages de notre texte de base reflètent, un peu miraculeusement, la foi, la détermination et la sagesse providentielle de 100 ex-ivrognes qui cherchaient toujours à tâtons à comprendre comment conserver vivante et en santé cette « chose » qu'ils avaient découverte. Car, ils étaient convaincus, leur abstinence et leur vie même dépendaient d'elle.

Chamaileries à propos du texte

Comment ont-ils réussi à formuler une description claire de leur expérience qui a résisté au temps ? Bill en raconte l'histoire de façon très éloquente dans *Le Mouvement des AA devient adulte*. Au départ, il avait écrit quelques chapitres d'un livre qui pourrait aider à recueillir de l'argent ; après que le *Readers' Digest* eut manifesté de l'intérêt à écrire un article sur les AA et leur livre, il était chargé à bloc d'enthousiasme pour le terminer. « Au 17 de la rue William, à Newark, au New Jersey, écrit-il, Henry occupait un bureau... (et) une secrétaire [non alcoolique] nommée Ruth Hock, qui allait devenir une des vraies pionnières des AA... Tous les matins, je partais de Brooklyn pour me rendre à Newark et, tout en arpentant le bureau d'Henry, j'ai commencé à dicter le brouillon des différents chapitres de notre futur livre. »

Pendant toute cette période, il a consulté la conscience de groupe, lisant chaque chapitre terminé au groupe de New York pendant sa réunion hebdomadaire et envoyant des copies à Dr Bob pour qu'il les partage avec le groupe d'Akron. Il dit avoir reçu un bel appui d'Akron, mais « les

chapitres ont été démolis » par le groupe de New York. « Je les ai modifiés et Ruth les a retapés à plusieurs reprises. » Malgré cela, la rédaction des premiers chapitres s'est déroulée assez rondement, jusqu'au chapitre 5, où les alcooliques ont compris « qu'il fallait maintenant décrire notre méthode de rétablissement. Nous en arrivions à la partie essentielle du livre.

« Sans le dire, ce problème m'inquiétait profondément. Je n'avais jamais rien publié auparavant et les membres de New York non plus... Les discussions sur les quatre premiers chapitres avaient été pénibles. J'étais exténué, au point où à plusieurs reprises j'ai été tenté de lancer le livre par la fenêtre.

« C'est dans cette disposition qui n'avait rien de spirituel qu'un soir, j'ai rédigé les Douze Étapes des Alcooliques anonymes. J'étais fatigué et abattu à l'extrême. Je me suis étendu sur le lit... un crayon à la main et une tablette sur les genoux. Je n'arrivais pas à me concentrer sur mon travail et encore moins à y mettre mon cœur. Je sentais qu'il me fallait accomplir cette tâche. Peu à peu, le calme se fit dans mon esprit. »

Jusque là, le programme des AA n'avait été que du bouche à oreille, reprenant certaines idées de base empruntées aux groupes Oxford, à William James et au Dr Silkworth. Il se résumait en six étapes : admettre son impuissance face à l'alcool, faire un inventaire moral, partager ses déficiences avec une autre personne, faire amende honorable, aider d'autres alcooliques et demander à Dieu la force de mettre ces idées en pratique. Il existait plusieurs variantes de cette procédure et, jusque là, rien n'avait été écrit.

Bill poursuit : « Alors que je ressaisais toutes ces considérations dans mon esprit, notre programme me semblait manquer de précision. Nos lecteurs éloignés devraient peut-être attendre encore bien longtemps avant que nous ne puissions les contacter personnellement. C'est pourquoi notre littérature devait être aussi claire et compréhensible que possible. Il fallait que nos Étapes soient plus explicites. Nous devons priver l'alcoolique raisonneur de la moindre faille susceptible de provoquer un conflit. Il serait peut-être préférable de subdiviser nos six parcelles de vérité... par la même occasion, nous serions capables d'élargir et d'approfondir la partie spirituelle de notre programme.. En autant que je puisse m'en souvenir, je n'avais que cela en tête en commençant à écrire.. !

« Au moment de me mettre à l'oeuvre, j'entrevois plus que six étapes. Combien ? Je ne le savais pas. Je me suis détendu et j'ai demandé l'inspiration. À une vitesse surprenante, dans l'ébullition de mes émotions, j'ai complété le premier brouillon en moins d'une demi-heure. Les mots affluaient sans interruption. Parvenu à la fin, j'ai numéroté les nouvelles étapes. Il y en avait douze. Ce nombre me parut significatif. Pour aucune raison particulière, je l'ai associé aux Douze Apôtres. Alors, me sentant tout à fait libéré, j'ai commencé à relire mon brouillon. »

À ce moment, quelques membres de New York se sont présentés chez Bill. Ils ont lu les nouvelles étapes et ont immédiatement commencé à formuler des objections qui allaient être débattues et finalement réglées dans les dis-

cussions de groupe au cours de nombreux mois à venir. Dans l'ensemble, les gens d'Akron ont aimé les nouvelles étapes et ont appuyé les autres textes qui en découlaient. « Mais à New York, la discussion sur les étapes et sur le contenu du livre devenait de plus en plus violente. Nous entendions des opinions conservatrices, libérales et radicales. » Certains voulaient que le livre soit chrétien dans le sens doctrinal ; d'autres, qui n'avaient aucune difficulté avec le mot « Dieu », s'opposaient à toute autre proposition de nature théologique.

« La spiritualité, oui. La religion, non... *absolument* non. La majorité de nos membres, disaient-ils, croyaient en une certaine forme de divinité. Mais quand il s'agit de théologie, nous ne parvenons jamais à nous entendre ; comment alors pourrions-nous écrire un livre traitant de cette question ? »

Puis, il y avait les athées et les agnostiques. Au départ, ils ont voulu faire disparaître totalement le mot « Dieu » du livre. Ils voulaient « un livre à base *psychologique* pour attirer l'alcoolique. Une fois entré dans le Mouvement, il pourrait accepter Dieu ou l'ignorer. Pour nous, ce fut un choc, mais heureusement, nous avons écouté... »

En sa qualité de rédacteur, Bill, était « au beau milieu de toute cette polémique... Pendant un moment, il a semblé que le conflit s'éterniserait. » Il a enfin demandé à être celui qui déciderait du contenu du livre et, les groupes, reconnaissant que sans quelqu'un pour prendre les décisions, ils n'iraient nulle part, ont accepté...

« Au moment même où nous terminions le manuscrit, un événement de grande importance pour notre avenir est arrivé... Nous discutons encore des Douze Étapes... J'avais toujours refusé de changer un mot du brouillon... j'avais utilisé le mot 'Dieu' à plusieurs reprises, et, à une occasion, j'avais utilisé l'expression 'à genoux'. Se mettre à genoux pour prier Dieu constituait un gros affront pour (plusieurs alcooliques)... nous avons finalement commencé à parler de compromis. Qui a été le premier à suggérer les mots du compromis, je l'ignore, mais ce sont des mots qui résonnent partout dans le Mouvement aujourd'hui : À la Deuxième Étape, nous avons décidé de décrire Dieu comme 'une puissance supérieure à la nôtre'. Aux Étapes Trois et Onze, nous avons inséré les mots 'Dieu, tel que nous le concevions'. Nous avons éliminé l'expression 'à genoux' de la Septième Étape. De plus, dans la phrase d'introduction aux Étapes nous avons écrit 'Voici les étapes que nous avons suivies et que nous proposons comme programme de rétablissement.' Les Douze Étapes des AA ne seraient que des suggestions...

« Dieu était certainement présent dans nos Étapes, mais Il était maintenant désigné en des termes que tout le monde – *sans exception* – pouvait accepter et essayer. Depuis ce temps, d'innombrables membres des AA ont témoigné que sans cette grande preuve d'ouverture d'esprit, ils n'auraient jamais pu s'engager dans la voie de la spiritualité et ils ne nous auraient simplement pas approchés. C'était un autre coup providentiel. »

Les histoires personnelles

– et un titre

Très tôt dans la rédaction du texte, il nous est apparu clairement que le livre devrait contenir une section qui raconterait les expériences personnelles des alcooliques abstinents. « Il nous fallait apporter des preuves évidentes au moyen d'exemples vécus et de témoignages personnels puisés au sein de notre Mouvement. De plus, nous pensions que ces récits personnels, beaucoup plus que le texte lui-même, permettraient au lecteur éloigné de s'identifier à nous. »



Dr Bob et les membres d'Akron ont joué un rôle primordial. Un ancien journaliste, membre du groupe d'Akron, était abstinente depuis deux ans. Il s'appelait Jim. Dr Bob et lui ont approché les résidents d'Akron qui étaient abstinents depuis assez longtemps pour recueillir des témoignages. Dans la plupart des cas, Jim interviewait les candidats et rédigeait lui-même les récits. Dr Bob a écrit son histoire. » En janvier, dix-huit histoires étaient terminées à Akron, dont deux de résidents de Cleveland qui assistaient à la réunion d'Akron.

La route a été plus difficile à New York car personne n'avait d'expérience en journalisme pour faire la rédaction proprement dite. Ils ont décidé que chaque membre abstinente depuis assez longtemps écrirait sa propre histoire. Mais quand Bill et Henry ont entrepris de réviser ces « tentatives d'amateurs », la chicane a éclaté. « Qui étions-nous, disaient les rédacteurs, pour réviser leurs histoires ? C'était une bonne question, mais malgré cela, nous les avons tout de même révisées. Les cris des conteurs angoissés ont fini par s'apaiser et la section des témoignages personnels a été terminée à la fin de janvier 1939. Ainsi donc, nous avons enfin un texte. »

Jusque là, le livre n'avait pas de titre. « Les groupes de Akron et de New York votaient depuis des mois sur des titres possibles. C'était devenu comme un jeu et un sujet d'intérêt après les réunions. Le titre 'Alcoholics Anonymous' était apparu assez tôt dans les discussions... Nous ignorons qui a le premier utilisé ces mots. Après avoir quitté les Groupes d'Oxford en 1937, les New Yorkais que nous étions, parlions du 'groupe sans no d'alcooliques'. De cette phrase, il n'y avait qu'un pas à franchir pour arriver à l'idée de 'Alcoholics Anonymous'. C'est ainsi que ça s'est passé en réalité. »

Un autre titre populaire était « The Way Out » [Le moyen de s'en sortir]. Bill a admis qu'il commençait à être tenté : « Si nous choissions ce nom pour le livre, je pourrais alors y ajouter ma signature... J'avais commencé à oublier que ce livre appartenait à tout le monde et que j'avais surtout été l'arbitre des discussions qui lui avaient donné naissance. Pendant quelque temps, j'ai même envisagé de l'appeler 'The B.W. Movement'... J'ai alors compris que cette tentation n'était qu'un acte éhonté d'égoïsme. J'ai alors recommencé à voter pour 'Alcoholics Anonymous'. »

Au total, on a considéré plus de cent titres, mais à la fin, il fallait décider entre « Alcoholics Anonymous » et « The Way Out ». Quand les deux groupes ont voté, « The Way Out » a obtenu une légère majorité. C'est alors qu'un membre des AA s'est rendu à la bibliothèque du Congrès pour identifier les livres qui portaient le titre « The Way Out » par rapport à ceux qui s'intitulaient « Alcoholics Anonymous ». Il s'est avéré que douze livres portaient le premier titre et comme personne ne voulait que notre livre soit le treizième « The Way Out », le problème était réglé. « C'est ainsi que nous avons choisi le titre de notre livre et comment notre société a reçu son nom. »

Avec un peu d'aide de nos amis

Pour donner un prestige médical au livre, le Dr William D. Silkworth avait accepté de signer une introduction. Bill a souvent décrit le Dr Silkworth comme « le bon petit docteur qui aimait les alcooliques ». Il était médecin-chef à l'Hôpital Charles B. Towns de New York et « nous pouvions à juste titre le considérer comme l'un des fondateurs du Mouvement. C'est lui qui nous a appris la nature de notre maladie. Il nous a fourni les outils dont nous avons besoin pour dégonfler le pire « ego alcoolique »... *cette obsession mentale* qui nous force à consommer de l'alcool et cette *allergie physique* qui nous condamne à la folie ou à la mort. » C'est lui qui a dit à Bill que son expérience spirituelle n'était pas une « hallucination », mais une expérience qui changerait sa vie et sur laquelle il pourrait bâtir. De plus, il faisait partie de nos nombreux amis non alcooliques qui, au moment où les AA n'étaient qu'un faible mouvement, a risqué sa réputation professionnelle pour donner à notre Mouvement l'appui dont il avait tant besoin. Son introduction « L'opinion du médecin » se retrouve dans la première partie du Big Book.

En plus de discuter du texte lors des réunions des deux groupes, les AA avaient décidé de solliciter les commentaires de leurs amis non alcooliques pour s'assurer qu'il n'y avait ni erreur médicale ni rien qui puisse insulter ceux qui pratiquaient une religion différente.

Un des commentaires qui devait s'avérer très important pour l'avenir du Mouvement a été formulé par un psychiatre du New Jersey. « Il a observé que le texte de notre livre répétait trop souvent les mots 'vous' et 'devez'. Il a suggéré que nous les remplaçons lorsque possible par des expressions comme 'nous devrions' ou 'nous aurions avantage à'... Je m'y suis faiblement opposé, dit Bill, mais j'ai rapidement reconnu qu'il avait raison ; il était clair que le docteur avait raison. »

Ces changements dans l'approche, à l'origine très rigide, ont certainement aidé à rendre le livre acceptable à de nombreux alcooliques entêtés au cours des quelques soixante années qui ont suivi. Par exemple, dans la version publiée, le chapitre 5 commence par « Rarement avon-nous vu faillir à la tâche celui qui s'est engagé à fond dans

la même voie que nous », une amélioration marquée sur le texte original « ...ont suivi nos conseils ». De même, la phrase « Si vous avez décidé que vous voulez ce que nous avons et que vous voulez tout faire pour l'obtenir – alors vous êtes prêts à écouter des conseils » est devenue « ...alors vous êtes prêts à prendre certaines mesures. » et « Mais il y a un Être qui a tout pouvoir et cet Être, c'est Dieu – vous devez le trouver maintenant ! » a été adouci pour devenir « ...Puissiez-vous Le trouver maintenant ! »

Des phrases comme « Vous devez d'abord... » ne font plus partie du texte et les mots « Maintenant, nous croyons que vous pouvez l'accepter » qui précédaient « Voici les étapes que nous avons suivies... » ont disparu. De manière providentielle, le livre ne nous dit plus « Si vous n'êtes pas convaincu de ces questions fondamentales, vous devriez relire le livre depuis le début ou le jeter ! »

En terminant sa description de la rédaction du livre dans *Le Mouvement des AA devient adulte*, Bill a clairement indiqué que tous ces débats avaient été valables. « À ce stade-ci, il est important d'insister sur le fait que la préparation du livre des AA nous a apporté beaucoup plus que des querelles sur son contenu. Pendant que le livre progressait, notre conviction de cheminer dans la bonne direction grandissait également. Nous avons déjà un aperçu du rôle que ce livre pourrait jouer et des merveilles qu'il pouvait accomplir. À la fin, le climat dominant nous portait à avoir des fortes attentes, inspirées par une foi solide. Tout comme l'orage qui s'éloigne, l'écho de nos querelles passées n'était plus qu'un lointain grondement. Le ciel s'est dégagé et les nuages ont disparu. Nous ressentions tous une impression de bien-être. »

Qu'en est-il du Gros Livre en français ?

Le Gros Livre *Les Alcooliques anonymes* a été publié pour la première fois en 1963, et le lancement officiel a été fait à l'auditorium du Jardin botanique de Montréal, devant trois cent cinquante personnes. C'était l'œuvre de bénévoles qui avaient consacré d'innombrables heures à cette traduction, sans compter les interminables discussions qui ont suivi.

Une deuxième édition du Gros Livre a été publiée pour coïncider avec le 50^e anniversaire de la fondation des Alcooliques anonymes. Les travaux pour cette édition ont commencé en 1978. Il y a eu une nouvelle traduction, en même temps que de nouveaux témoignages. Cette deuxième édition a été publiée juste à temps pour le Congrès international du 50^e anniversaire des AA qui a eu lieu à Montréal, fin juin, début juillet 1985.

Finalement, une troisième édition a été publiée en 1989, pour corriger un vocabulaire jugé trop « religieux » et aussi pour y ajouter un témoignage d'un autochtone américain. Cette présente édition du Gros Livre en français comprend des histoires personnelles de membres des AA francophones qui ne paraissent pas dans la version

anglaise, dont vingt histoires de membres des AA du Canada, de France et de Belgique, qui ont partagé leur expérience, et neuf témoignages qui sont des traductions de la troisième édition du Big Book, *Alcoholics Anonymous*.

Quand les membres des AA de Norvège ont décidé, au début des années quarante, de traduire le Big Book dans leur langue, Bill W. leur avait suggéré de publier des témoignages de leur propre pays pour bien refléter leur l'expérience culturelle de buveur et celle de leur rétablissement. Nous nous inspirons encore aujourd'hui de la pensée de Bill pour guider le Mouvement ; la plupart des traductions préparées par le BSG dans d'autres pays comprennent des histoires de ces pays plutôt que des témoignages canadiens/américains.

Les délégués de régions qui comptent un nombre important de membres francophones ont, par contre, soulevé la question d'une traduction directe de la Quatrième Édition anglaise du Big Book pendant la Conférence des Services généraux de 2001. Aucune décision n'a été prise et le sujet sera discuté dans divers endroits aux É.-U. et au Canada. Est-ce que nous voulons un livre pour les besoins du membership francophone AA, peu importe où dans le monde, ou est-il préférable de ne traduire que les histoires provenant des É.-U. et du Canada ? Le Conseil de A.A.W.S., responsable des traductions, soupèse lui aussi cette importante question.

À suivre...

SAVIEZ-VOUS que le Big Book n'a été approuvé par la Conférence qu'en 1950, puisqu'au moment de sa publication, en 1939, la Conférence n'existait pas. La première Conférence a alors approuvé notre texte de base, ainsi que plusieurs autres brochures de rétablissement fort utilisées par les membres.

SAVIEZ-VOUS qu'à ce jour, il s'est vendu environ 260 000 exemplaires de l'édition française du Gros Livre, *Les Alcooliques anonymes*, tous formats et toutes éditions confondus ? Le membership francophone mondial est d'environ 47 000 membres.

SAVIEZ-VOUS que c'est un ivrogne nommé Mort J., devenu abstinant en 1939, qui après son déménagement à Los Angeles en 1940 a été le premier à lire Notre Méthode au début des réunions. Il louait une salle de l'hôtel Cecil à ses frais pour tenir les réunions et il insistait pour lire un extrait du Chapitre 5.

SAVIEZ-VOUS que le témoignage du fondateur des AA à Montréal et au Québec, Dave B., fait partie de la quatrième édition du Big Book. Jusque là, il n'apparaissait que dans l'édition française.

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS AA FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

Rassemblements AA

Octobre - novembre 2001

Calendrier des Événements

Les Événements mentionnés dans cette page constituent uniquement un service aux lecteurs et non une affiliation. Pour de plus amples informations, communiquer directement avec les organisateurs de chaque Événement.

OCTOBRE

- 5-7 Fleurimont (Québec) - 31^e Congrès de Sherbrooke Dist.
88-02 et 88-15. Archa de Fleurimont, Centre Julien Ducharme, 1671 chemin Duplessis, Fleurimont (Qc). Thème: Mon plus bel Héritage. Participation Al-Anon. Inf.: pr. (819) 822-35 05.
- 12-14 Tracadie-Sheila (Nouveau-Brunswick) - Assemblée autonome Région 81 N.B./I.P.E. 19, rue Plante, Le Goulet, (N.-B.) E8S 2H7.

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR DÉCEMBRE 2001, JANVIER OU FÉVRIER 2002?

Veillez faire parvenir au BSG vos informations (dactylographiées) sur les Événements de deux jours ou plus au plus tard le 20 NOVEMBRE 2001, afin qu'elles soient publiées dans le Calendrier des Événements du *Box 4-5-9*, numéro DÉCEMBRE 2001, JANVIER 2002.

Date de l'Événement : .

Lieu (ville, État ou prov.) : ..

Nom de l'Événement : ...

Pour information, Écrire (adresse postale exacte): .

.
..